

## Delirium

Une boîte, sur la scène. À l'intérieur, un crâne. Aux premières lueurs du jeu, une lumière blafarde qui l'éclaire. Le temps file. L'astre artificiel est emporté, retiré par la main de l'homme : le crâne disparaît, réprouvé dans l'obscurité. Pas même la Lune ne s'en soucie : après tout, qui donc pourrait bien se sentir concerné par un mort ?

Malgré tout, lui, il s'y intéresse encore à la vie. Aux vies. À la vie des autres.

Dans sa boîte, il écoute, il scrute, il comprend : c'est un mort, oui, mais sans nul doute bien plus conscient que les vivants.

« Regardez-les, ces rapaces, tourner autour de Timon. Timon d'Athènes, bien sûr : le grand, l'unique. L'idiot. Trop niais, trop mielleux, trop innocent : ne perçoit-il donc pas la bassesse de sa cour ? ne peut-il donc pas ressentir toute la vérialité de ces corps, "ses amis", ces parasites qui se meuvent, qui l'enserrent ? Il n'entend rien, il ne voit rien, il se détourne. Et il donne, il donne, il donne... et à trop donner, il perdra tout. *Alea jacta est.*

\* \* \*

Timon est tombé : ruiné, désillusionné, détroussé... par – ou pour – "amitié" ; ses confrères ont des torts et Timon, lui-même, n'est pas exempté de toute faute : philanthrope un jour, philanthrope mon œil. Celui qui donne, veut toujours en retour. Et si ce n'est pas de l'argent, alors ce sera de la sécurité, de la convivialité, de l'amour !

Par Hamlet... ! *L'homme ne m'enchanté plus.*

\* \* \*

Timon est mort : seul, haineux, ignorant. Par sa propre bêtise, par sa propre crédulité, plus que par la crétinerie des quidams. Après tout, il ne s'est pas connu, alors comment aurait-il pu connaître les autres ?

*Ci-gît Timon, vaincu par lui-même. »*

[Morgane Meslin]